

Prologue.

An (– 94) avant la création du Nouhoud

L'air était moite, l'odeur rance. Abyada était allongée sur le dos. Les paupières obstinément closes, elle apprivoisait son corps, suivait le flux de la douleur, cartographiait les nerfs, les tendons, les muscles. Chaque mouvement l'élançait jusque dans la nuque. Le contact avec la pierre était glacial. Sa peau la démangeait. Elle désirait retrouver le cocon de son rêve passé. Mais déjà, ce rêve s'estompait, ses contours devenant aussi flous qu'un lointain mirage. La rudesse de ce monde la condamnait à l'oubli. Des voix féminines se rapprochèrent. Abyada souleva son avant-bras. La douleur s'intensifia et la fit grimacer. Elle s'en accommoderait. La pulpe de ses doigts massa doucement ses paupières. Elle ouvrit les yeux. S'éblouit jusqu'à l'étourdissement. Et naquit à nouveau.

Chapitre 1. Acclimatation.

An 86

Zephyra

Enveloppée par la fumée d'un brasero, la silhouette d'une tente se dessinait dans leurs esprits *connectés*. À l'intérieur, des fils de laine colorés s'entrelaçaient sur le tapis du salon. Des mains s'affairaient autour d'une théière en laiton. Elles soulevèrent le couvercle. De la vapeur s'en échappa. Zephyra sentit le goût du souvenir se répandre sur sa langue. L'amertume du thé vert. La caresse de la fleur d'oranger. Autour d'elle, le vent hurlait, la cascade grondait. Elle remonta le col de sa pelisse. Fourrure et bottes rembourrées avaient remplacé les pagnes chamarrés et les sandales en cuir de son Oasis natale. « Nous y sommes presque, Ward ». Son totem brava courageusement le froid et l'humidité pour s'extirper de sa cachette et se frotter à sa joue. Zephyra raffermi sa prise sur son collier. C'était peut-être son imagination, mais elle avait la sensation que l'aigue-marine qui pendait à son cou chauffait dans sa paume, à travers son gant. Les contours des mains devinrent de plus en plus nets dans son esprit. Elles étaient ridées par les années et tachées par les besognes. Les veines y coulaient comme des rivières. Des dizaines de bracelets cliquetaient à chacun de leur mouvement. Avec patience et expérience, elles détachaient des feuilles de menthe fraîche et les déposaient à l'intérieur de la théière fumante.

— Pense à une odeur que tu aimes, dit Assouad. La mémoire olfactive est particulièrement puissante.

La voix du djinn noir faillit briser le lien, mais Zephyra maintint ses yeux fermés.

— Mon père cultive des dattes, des citrons et des oranges, murmura-t-elle. J'ai toujours pensé que L'Oasis était une terre ingrate. Mais c'est pire ici.

Balayée par les intempéries, la forêt gronda comme pour lui répondre.

— Le soir, papa ramenait sur ses mains l'odeur des agrumes, continua-t-elle. Ma sœur refusait qu'il la prenne dans ses bras, et il avait beau se laver les mains plusieurs fois, Chausiku rampait à quatre pattes dans le salon et se cachait derrière ma grand-mère en riant. Ce jeu pouvait durer longtemps. C'est ma mère qui finissait par intervenir, pour calmer tout le monde.

— Sers-toi de ce souvenir heureux pour lentement t'éloigner du point d'ancrage, dit Assouad.

Ce moment était le plus ardu. Celui durant lequel son esprit était expulsé, renvoyé à son propre corps. Cette fois pourtant, derrière le bruit de la cuillère qui cognait les bords de la théière pour en touiller le contenu, elle reconnut les intonations de la voix de sa mère. Les larmes montèrent. Ses parents lui manquaient tant. Elle laissa la nostalgie, la tristesse et le remords l'envahir, quitta les mains de Papatya, le point d'ancrage, et se risqua à franchir la ligne de ses bracelets, puis les manches indigo de sa djellaba.

— Le thé est prêt.

Ce n'était pas la voix d'Assouad qui venait de résonner, parfaitement audible dans son esprit, mais celle de sa grand-mère. Sa *connexion* avec Ward ne tenait qu'à un fil. Son totem et elle y mirent toute leur volonté et remontèrent les plis de la djellaba. Le menton, les lèvres, les pommettes, et enfin le regard bleu-gris de Papatya apparurent. Leur plus belle récompense.

Zephyra s'écroula sur le sol glacé. Son cœur cognait dans ses tempes au rythme tumultueux de la cascade.

— Tu as réussi, dit le djinn noir.

La fierté qu'elle détecta dans sa voix fut aussi réconfortante que le thé préparé par sa grand-mère, ce thé qu'elle ne goûterait pas aujourd'hui, et qu'elle n'avait pas goûté depuis dix mois. « On a réussi, Ward », répéta-t-elle en pensées. Le totem retourna s'abriter sous ses vêtements, épuisé mais joyeux comme un serpent. Après des semaines d'entraînement, ils venaient d'aller au bout de leur première transe.

— Bravo, la félicita Inaya.

La djinne blanche, restée en retrait pour ne pas la déconcentrer, s'approcha et l'aida à s'appuyer contre un rocher. Elle portait un épais burnous au-dessus de sa djellaba, tous deux aussi translucides que son corps. Ses tresses s'échappaient de sous son capuchon relevé et ondoyaient autour de son visage. Assouad les rejoignit. Il portait également un burnous épais, dont l'échancrure au col laissait entrevoir son torse musclé. Les manches, arrêtées au niveau des coudes, révélaient ses puissants avant-bras. Ses cheveux ondulaient jusqu'à ses épaules, et seule une mèche rebelle bouclait sur son grand front. Zephyra appréciait ses entraînements privilégiés, seule avec eux deux. C'était l'un des clins d'œil les plus inattendus que lui avait réservé cette année. Et pourtant, cette année avait été insensée. Pour tenter de sauver Chausiku, elle avait fui sa tribu au côté de son ami d'enfance, découvert Fééricité, Damtall et le Wadi Akhdar. Sa quête de vérité avait effleuré un semblant de réponse grâce à Inaya. La djinne blanche lui avait appris qu'elle était une *éveillée*, restée *endormie* plus longtemps que la moyenne des enfants. Abyada *al-kabira*, la cheffe suprême du Sultanat, ordonnait leur massacre systématique, et Assouad rassemblait des opposants dans les Montagnes du Sud dans l'espoir de la renverser.

— Tu finiras par y arriver toi aussi, dit Assouad en déposant sa main sombre et vaporeuse sur l'épaule d'Inaya.

Le visage de cette dernière se ferma.

— Je déteste Mina, dit-elle. Je la déteste de tout mon être. Elle m'a humiliée. Elle m'a volé ma vie. Tu dis que nous devons nous focaliser sur nos émotions fortes. Ça ne suffit pas. Mon esprit atteint à peine le temple de L'Oasis. Il me nargue, du haut de la dune des cérémonies. Je n'arrive pas à y entrer.

C'est dans ce temple qu'Inaya avait scellé son destin. En l'an 72, elle était contrevenue aux ordres de la grande prêtresse en annonçant à Papatya que Zephyra *se réveillerait*.

— Tu manques d’ancrage, dit Assouad. Et je ne parle pas du point d’ancrage qui permet de pratiquer la transe, mais d’ancrage au sens physique. Ta *transmutation* s’est achevée en l’an 69. Tu n’étais jamais sortie de l’aile gauche du temple avant l’an 72. Tu n’as pas eu le temps de te lier au monde, à la terre. Au désert... Nous t’avons sauvée de la mort, mais nous t’avons aussi déracinée.

— Inutile de passer par quatre chemins. J’en suis incapable ?

Assouad lui prit la main.

— Tu finiras par développer ta magie, mais tu dois te montrer plus patiente et plus obstinée que nous.

Zephyra ne saisissait pas encore ce qui était l’affaire des créatures djinniques telle que la *transmutation*, mais elle comprenait qu’un apprentissage leur était nécessaire, peut-être même davantage encore que les humains. Après tout, elles n’avaient pas de totem à qui *se connecter*.

— Je n’ai qu’à me transformer en ifrit à tes côtés, dit Inaya sur un ton de défi.

Assouad retira sa main.

— Abyada est devenue trop forte, dit-il. Les réfugiés continuent d’affluer, mais nos effectifs ne formeront pas une armée efficace de sitôt, et j’ai beau m’entraîner encore et encore, ce ne sera pas suffisant. Devenir un ifrit est mon seul recours.

— Qu’est-ce qu’un ifrit ? intervint Zephyra.

Son pouls et sa respiration avaient enfin retrouvé un rythme normal.

— Une altération de l’état djinnique, répondit Inaya. Elle développe des capacités surpuissantes, en échange de l’esclavage vampirique.

— L’esclavage, quel grand mot ! s’exclama Assouad. Tu me connais mal si tu penses que je n’apprendrai pas à me contrôler.

L’excès de confiance du djinn noir était habituellement contagieux, mais cette fois, il ne parvint pas à rassurer Inaya. Ses tresses virevoltaient si vite qu’elles repoussèrent son capuchon.

— C’est notre brillant énahéen qui t’a promis ça ?

— Tôt ou tard, vous allez toutes les deux devoir accorder votre confiance à Darius, répondit Assouad. Il est de notre côté.

Zephyra et Inaya avaient plusieurs fois évoqué leurs doutes quant aux intentions de Darius, un homme d'une cinquantaine d'hivers originaire de Bâb Azràq, la capitale. Il appartenait à la confrérie énahéenne, une confrérie dont les membres se transmettaient un savoir ancestral de génération en génération, et dont Zephyra ignorait l'existence avant de rejoindre les rebelles.

— Je ne suis peut-être pas suffisamment ancrée au monde comme tu dis, mais j'ai des intuitions, s'emporta Inaya. Darius te manipule, et toi, tu te laisses bêtement berner.

— Inaya...

— Laisse-moi !

Elle s'en alla en direction du campement. Zephyra en oublia sa fatigue et Ward ressortit le museau de sa cachette.

— Elle finira par comprendre, murmura Assouad. C'est un miracle qu'Abyada ne nous ait pas encore débusqués. Peut-être même qu'elle sait déjà que nous sommes ici.

Son regard suivit les remous de la cascade. La vie dans les Montagnes du Sud était rude. Absence de soleil. Attaques continuelles du vent. Humidité, verglas. Tout, dans le climat, rendait le quotidien éreintant et compliquait l'acheminement des vivres. Les djinns noirs étaient majoritaires dans le camp. L'organisation de la rébellion s'ébruitait lentement. Les convois de réfugiés humains provenaient uniquement de Damtall et de Bâb Azràq, les deux villes où Assouad avait réussi à nouer des liens fiables. Des équipes géraient la chasse mais revenaient souvent bredouilles, laissant gronder les estomacs certains soirs. D'autres équipes se chargeaient du bois. La quantité d'arbres à abattre augmentait avec les besoins d'habitations et de chauffage pour les nouveaux venus. Les réparations étaient incessantes. Heureusement, les forêts de conifères se dressaient à perte de vue. Des accidents avaient souvent lieu. Zephyra et Inaya étaient appelées pour prendre soin des blessés. Zephyra était la seule originaire de L'Oasis, ce que Ward regrettait amèrement. Le serpent étant

l'unique totem du Sultanat doté de vertus curatives, sa langue était mise à rude épreuve pour élaborer des onguents à partir de sa salive. Il en vint à jalouser les fennecs et les chats croisés dans le camp.

— Nous avons perdu la guerre, mais nous ne méritons pas ce sort, continua Assouad. Nous étions prêts à nous rendre. Ce qu'Abyada voulait... Ce qu'elle veut... C'est notre extermination.

Zephyra déglutit.

— Quand je l'ai compris, j'ai rassemblé ceux que j'ai pu sauver, et nous avons fui la capitale. Fui sa folie. Nous avons traversé le désert, à la recherche d'un refuge. J'ai perdu vingt-trois compagnons durant ce périple.

Il ferma les yeux et énonça à voix haute les noms des vingt-trois djinns noirs tombés à ses côtés. Zephyra pensa aux cheveux roses de sa sœur, enfermés dans sa boîte à musique. Elle s'accrochait à la rébellion pour ne pas envisager le pire au sujet de Chausiku. Assouad ramena son regard vers elle. Le feu brûlait dans ses pupilles blanches.

— Nous renverserons le Nouhoud, affirma-t-il. Ensemble.

Son optimisme infusa ses veines. Elle venait de transporter son esprit jusqu'à L'Oasis. Elle venait de toucher du doigt son espoir fou d'utiliser la transe pour s'introduire dans l'aile gauche du temple de ses origines. « Et nous retrouverons Chausiku ».

Assouad lévissait en tailleur à deux mètres du sol. Autour de lui, Inaya, Babak, Darius et Zephyra formaient une ronde, les mains jointes, les paupières closes. Une couche nuageuse recouvrait le ciel d'un blanc laiteux et, phénomène météorologique rare dans les Montagnes du Sud, il ne neigeait pas. Zephyra avait trouvé cette météo de bon augure, mais la troisième tentative de mener à bien le rituel semblait à nouveau mener vers une impasse. Le contact avec la main tremblotante du vieux djinn noir sur sa droite lui devenait insupportable malgré ses gants. Elle concentra son attention sur la paume humaine de son voisin de gauche, sans succès, puis entrouvrit les paupières. Darius n'avait

pas la peau brune des habitants du désert mais le teint hâlé des côtiers. Le poids de ses cinquante hivers dessinait des rides épaisses sur l'ensemble de son visage. L'iris de ses yeux était rouge, d'un rouge carmin incendiaire. Zephyra ne soutenait jamais son regard plus de quelques secondes, incommodée par le mépris qu'elle y détectait. « Il croit sûrement que je ne me donne pas au maximum ». Ward, caché autour de son cou sous son épaisse écharpe de laine, resserra son étreinte pour l'encourager. Lui non plus n'aimait pas cet homme, et encore moins son totem chat, qu'il trouvait plus condescendant encore.

— Quelqu'un parmi nous siphonne sans le vouloir l'énergie de la ronde, dit Darius.

Les intonations chantantes de l'accent de Bâb Azraq coloraient son parler. Assouad déplaça son corps vaporeux. La colère et l'impatience, parfaitement lisibles sur son visage, ne déformaient aucunement la symétrie parfaite de ses traits.

— Faisons une pause, proposa-t-il.

— Ce n'est pas d'une pause dont nous avons besoin et vous le savez, rétorqua Darius.

Assouad leva jusqu'à lui et s'arrêta si près de son visage que leurs nez se frôlèrent.

— Vous nous avez dit qu'il fallait être quatre pour me transformer en ifrit, dit-il. Je me fie à votre savoir. J'attends de vous que vous respectiez mes ordres.

Darius ne baissa pas le regard.

— Maître...

La voix chevrotante de Babak perçait à peine les rafales du vent qui se levait. Il tremblait tellement qu'il donnait des coups de coude dans le flanc de Zephyra. Agacée par les échecs, transie par le froid, elle en venait à détester le vieux djinn bossu.

— Blâmez-moi, maître. J'ai surestimé mes capacités. Me voilà puni pour mon outrecuidance...

Il se cacha le visage dans ses mains. Assouad le rejoignit et l'enveloppa de ses puissants avant-bras.

— Laissez-nous, ordonna-t-il.

Inaya, dont Zephyra pouvait enfin distinguer le visage face à elle, lui fit signe. Elles se dirigèrent vers la cabane exiguë qui leur servait de quartier général. La magie à laquelle Assouad avait recouru était puissante pour que cette bâtisse tienne debout, située sur un sommet escarpé, malmenée par la neige et les tempêtes. Darius leur emboîta le pas et referma la porte derrière lui. À l'intérieur, un socle de pierre central servait de brasero, et un tas de bois dans l'angle permettait de l'alimenter. Il n'y avait pas de fenêtre, mais le froid s'infiltrait par la moindre fissure. La djinne blanche alluma un feu. Zephyra était incapable de l'aider. Grelottante, elle espérait que la douleur quitterait bientôt ses doigts gourds. Lorsque les braises crépitèrent, elle osa enfin sortir ses mains. Noufissa en profita pour repousser le capuchon sous lequel elle se cachait et s'extirper de la crinière rose de sa partenaire. Le givre formait de jolies figures géométriques sur ses ailes et dans ses cheveux turquoise.

— Ça va ? *Bi-khayr* ? lui demanda Zephyra.

— *Bàrid lakin bi-khayr, habibtì*, répondit la fée des sables. Froid mais bien !

Toutes deux développaient doucement leur propre langage, un mélange de *jadida*, la langue contemporaine, et de *qadìma*, la langue ancienne. La plupart du temps, elles se comprenaient sans un mot. Noufissa était devenue maîtresse dans l'art du mime. Elle excellait particulièrement lorsqu'il s'agissait d'imiter Darius, prenant des airs arrogants qui faisaient siffler Ward de plaisir.

— Nous perdons notre temps avec ce vieux Babak, pesta Darius. Il est pourtant évident qu'à bientôt trois-cents hivers, il est incapable de procéder à un tel sortilège !

Son totem, à ses pieds, feula.

— Babak était l'un des domestiques du palais, avant la Grande Guerre, dit Inaya. Assouad aurait pu l'abandonner, ne sauver que ceux de son rang, mais il a emmené avec lui tous ceux qu'il pouvait.

La flamme se réfléchissait sous la phosphorescence de ses mains avancées au-dessus du brasero. Ses tresses virevoltaient moins vite qu'à l'extérieur.

— Et donc ? demanda Darius sur un ton agressif. Où veux-tu en venir ?

Les intonations chantantes de son accent n'étaient qu'un lointain souvenir quand il perdait patience.

— La magie et la puissance ne suffiront pas, répondit la djinne blanche. Sans respect et fidélité, cette rébellion court à sa perte.

— Respect et fidélité ne feront pas plier Abyada, rétorqua Darius.

À la mention de la cheffe du Sultanat, son chat cracha à nouveau. La porte s'ouvrit. Assouad entra, suivi de Babak et d'un souffle glacial. Le vieux djinn noir avait l'air apaisé.

— Dès que tu seras réchauffé, va récupérer la thoulouj, lui dit Assouad en le soutenant jusqu'au brasero. La panthère des neiges te remplacera durant le rituel.

Le cœur de Zephyra s'affola. Et si les incantations ne fonctionnaient pas par sa faute ? Si c'était elle, et non Babak, le maillon faible de la chaîne ? Ward se frotta à son cou pour la rassurer.

Dehors, il s'était mis à neiger. Babak guida la panthère dans le cercle et la détacha. Son pelage bleu ciel resplendissait sous les flocons.

— Nahuel, vous savez ce qu'une trahison coûterait à votre famille, menaça Assouad. Collaborez, et je vous promets de vous libérer.

Les thouloujs étaient de gigantesques panthères des neiges, composées de la même matière translucide que les totems. Leur lieu de vie s'étendait dans les plus hauts sommets des Montagnes du Sud. En plus de découvrir leur existence, Zephyra avait appris que la cohabitation avec les réfugiés était conflictuelle. Quelques mois avant son arrivée, les thouloujs avaient déclenché une avalanche sur le campement. Nahuel, son épouse et son fils avaient été faits prisonniers à cette occasion.

— N'arrêtez en aucun cas les incantations, à moins que Darius ne vous l'ordonne, dit Assouad en se repositionnant au centre de la ronde.

Zephyra accepta la main de Darius dans la sienne et posa son autre main sur la nuque de la thoulouj. Le contact avec la fourrure translucide provoqua une décharge d'énergie qui remonta

jusqu'à son omoplate. Malgré la détermination que Ward infusa dans leur *connexion*, elle peina à se concentrer, effrayée à l'idée d'un nouvel échec. La voix d'Inaya, les intonations mélodieuses de Darius et l'accent acéré de la thoulouj lui parvinrent aux oreilles malgré le vent qui s'intensifiait. Progressivement, elle n'entendit plus que sa propre voix. Cette voix, qu'elle avait tant de fois dû taire depuis l'enfance, l'aida à reprendre confiance. Les battements d'un cœur s'y ajoutèrent. À chaque incantation prononcée en *loughat al-qadima*, il battait plus fort, plus vite. Elle entendit des gémissements et faillit ouvrir les yeux, mais la poigne de Darius serra davantage sa main gauche. Ses paupières restèrent closes, sa langue répéta l'incantation, encore et encore. Les pulsations cardiaques cognèrent à une allure folle. Et s'arrêtèrent.

Zephyra ouvrit les yeux. Assouad gisait au sol, au centre du cercle. Les flocons formaient une fine pellicule blanche sur son corps vaporeux. Elle se jeta sur lui. Il ne respirait plus.

— Ne me laisse pas, murmura-t-elle.

Le visage *endormi* de Chausiku se superposa au visage inconscient du djinn noir. Il ne pouvait pas l'abandonner. Pas maintenant. Pas sans avoir sauvé sa sœur. Et pas par sa faute. Les autres restaient immobiles à leur place.

— Faites quelque chose ! hurla-t-elle à l'adresse de Darius.

Sur sa joue, une caresse la ramena au djinn noir.

— Je t'ai fait une promesse... balbutia-t-il.

Elle ne put retenir ses larmes. Assouad les essuya du bout des doigts, avant de perdre à nouveau connaissance dans ses bras.

Les cellules avaient été creusées à flanc de montagne, loin du campement. Zephyra s'en approcha avec plus de précaution qu'à l'accoutumée. L'une des trois thouloujs rugit en apercevant son ombre se dessiner sur la neige. Assouad était pelotonné dans un coin de son cachot, dans la cellule adjacente, à côté d'un minuscule feu de camp.

— Je te présente une nouvelle fois mes excuses, souffla-t-il avec difficulté.

L'évocation de l'attaque de la veille la fit frissonner. Fatiguée après une journée passée à gérer les stocks de vivre en compagnie d'Inaya, elle avait baissé sa garde et s'était arrêtée très près des barreaux. Darius l'avait pourtant avertie : le vampirisme d'Assouad était particulièrement difficile à contrôler à cette étape de sa transformation. En une seconde, il avait lévité vers elle et prise à la gorge. L'une des deux horreurs qui grossissaient sur ses épaules avaient repoussé Ward et planté sa langue bifide dans son cou pour entamer une succion de son sang. Les événements avaient connu une fin heureuse grâce à Noufissa, qui s'était précipitée sur l'assaillant, offrant à Zephyra le temps de se dégager.

Elle posa une main instinctive sur sa blessure. Ward avait passé la soirée à y appliquer sa salive, mais l'entaille, profonde, mettrait plusieurs jours à se refermer. Elle s'avança et s'agenouilla devant les barreaux, se rendant vulnérable. Noufissa s'agita sous son capuchon et Ward resserra son étreinte autour de son cou.

— Montre-les moi, dit-elle.

Assouad releva le menton dans sa direction. Les cernes labouraient les contours de ses yeux blancs. Sa phosphorescence était terne. Il déboutonna son burnous, laissant apparaître les créatures qui colonisaient ses épaules. À terme, elles deviendraient deux serpents aussi translucides et sombres que lui. Pour l'instant, elles n'étaient que deux amas de chair à vif dotés d'une langue fourchue. Assouad réajusta son burnous. Les grosseurs sur ses épaules continuèrent de remuer comme deux démons sous le tissu de laine.

— Combien de temps seras-tu encore enfermé ? demanda Zephyra.

— Le temps nécessaire pour les maîtriser, répondit Assouad en haussant les épaules.

La détermination charriait la douleur dans ses yeux. En faisant le choix de devenir un ifrit, il avait sacrifié son libre-arbitre pour la cause. Il devait partager son corps avec deux créatures assoiffées de sang logées dans ses épaules, et ces reptiles n'avaient rien à voir avec les totems inoffensifs de

L'Oasis. Le prétendu gain en puissance en valait-il le coût ? Assouad deviendrait-il maître ou victime de ses pulsions ? Il avait beau se vouloir rassurant, lui-même savait qu'il s'était condamné à un combat perpétuel.

— Ton rôle va bientôt évoluer, dit-il en s'adossant aux barreaux.

Il réajuste sa posture, non sans cacher une grimace. Dans le cachot voisin, l'une des panthères grogna d'impatience.

— Pour passer à la vitesse supérieure, nous avons besoin de recruter des partisans ailleurs qu'à Damtall et Bâb Azraq. J'ai longuement discuté avec Darius et Inaya. Nous sommes arrivés à la conclusion que tu étais la mieux placée pour remplir cette mission. Je n'aime pas l'idée de me séparer de toi, mais je n'ai pas le choix. Si tu l'acceptes, bien sûr.

Zephyra sentit la chaleur lui monter aux joues. Quitter les vents glacés, les ciels sans soleil, l'humidité incessante des Montagnes du Sud... Être utile à la cause, mettre à profit ce qu'elle avait appris, et surtout, avoir obtenu la confiance d'Assouad pour se voir attribuée une telle mission... Elle n'osait y croire.

— Dis m'en plus.

— Le totem chat de Darius serait suspicieux, la tête d'Inaya est mise à prix, et aucun djinn noir ne peut parcourir le Nouhoud. Mais te laisser partir seule n'est pas une option. Nous cherchons encore le meilleur plan d'action avec Darius. Il a des pistes intéressantes dont je te reparlerai en temps voulu.

Zephyra se renfroigna. Que l'énàhéen puisse décider de son sort ne lui plaisait pas.

— Je perçois tes sentiments à son égard, dit Assouad. Darius n'est pas facile à vivre, mais je te le répète, il poursuit le même objectif que nous.

Il ferma les yeux et expira bruyamment.

— À présent, tu peux relâcher les thouloujs, murmura-t-il.

Troublée, comme à chaque fois, par les intuitions du djinn, étourdie par ses annonces, Zephyra se dirigea vers la cellule voisine. Ses bottes crissaient dans la neige.

— Je vais vous libérer, annonça-t-elle à un mètre de la porte.

Nahuel, la thoulouj qui avait participé au rituel de transformation d'Assouad en ifrit, apparut derrière les barreaux. Sa magie lui chatouilla l'épiderme.

— Nous ne t'avons guère comprise, petite humaine, dit-il avec un fort accent.

— Je vais vous libérer, répéta Zephyra.

Mais elle ne bougea pas. L'idée d'ouvrir la porte à trois panthères des neiges la terrifiait. Dans son état, Assouad ne pouvait pas la protéger, et le camp était trop loin pour venir à son secours. Les museaux des deux autres thouloujs apparurent. L'une était un enfant. L'autre montrait les crocs en grognant.

— Petite humaine ? demanda Nahuel.

« Ward, qu'est-ce que je fais ? ». Le totem lui souffla des paroles encourageantes, se gardant bien de préciser qu'il était terrorisé. Zephyra parcourut les derniers mètres qui la séparaient du cachot et glissa la clé dans la serrure. Elle entendit à peine le « clic » du loquet. La porte s'ouvrit sur elle et la renversa vers l'arrière. Noufissa fut projetée hors de sa capuche et perdit connaissance avec le choc. Allongée sur le dos, étranglée par son totem, Zephyra se retrouva à la merci de la panthère qui montrait les crocs. Les fentes de ses yeux étincelaient de rage. De sa gueule ouverte, la bave dégoulinait sur son front.

— Hafsa, as-tu perdu la tête ? réagit Nahuel.

— Maman, arrête ! cria la petite thoulouj.

Zephyra ferma les yeux, proche de l'évanouissement sous le poids de la peur et de l'haleine fétide du fauve. Soudain, la panthère se cabra au-dessus d'elle, hurlant et secouant la tête comme une démente.

— Hafsa, que se passe-t-il ? demanda Nahuel. Hafsa, réponds-moi !

La thoulouj bondissait et geignait de douleur. Noufissa reprit connaissance et gémit en *loughat al-qadima*. Zephyra se jeta sur elle et la sauva à temps d'une patte qui allait s'abattre accidentellement. Hafsa n'était plus maîtresse d'elle-même et offrait un spectacle effrayant à son mari et son fils. Elle s'effondra, faisant voltiger la neige sous son poids.

— Maman !

Le petit se jeta sur sa mère. Nahuel interrogea Zephyra du regard. Elle lui fit un signe négatif de la tête, n'y comprenant rien non plus.

— Promesse tenue... dit Assouad d'une voix affaiblie. La prochaine fois qu'Hafsa attaquera Zephyra, l'issue sera plus sanglante. Maintenant, partez.

Le djinn noir était debout, affalé contre les barreaux de sa cellule. Les ignobles bestioles sur ses épaules avaient repoussé son burnous et gigotaient en tous sens. Hafsa se leva péniblement et s'en alla en boitillant, sans se retourner. Son fils et Nahuel la suivirent.

Assise sur la neige, une Noufissa tremblotante entre les mains, Zephyra regarda les flocons engloutir les silhouettes des trois thouloujs. Puis elle tourna la tête. Assouad s'était réfugié au fond de sa cellule. « S'il maîtrise son vampirisme, il sera invulnérable ».